Un soir enfin, il y a deux mois, un soir, je compris que jamais je ne pourrais monter d'un degré plus haut dans la jouissance. En proie à l'ardente fièvre, qui depuis quelques jours me consumait, j'avais pénétré dans la chambre du pendu. Il était une heure du matin, tout dormait. Ma bougie me montra le mannequin dans le l.., je ne m'en étonnai pas, immédiatement j'éteignis et je commençai mon œuvre.

Imbiber le tampon de ouate, le poser sur le visage du mannequin fut l'affaire d'une seconde. L'odeur du chloroforme déterminait toujours chez moi l'ivresse désordonnée des souvenirs, à peine se fut-elle répandue dans la chambre que mon exaltation ne connut plus de bornes, jamais je ne m'étais senti à ce point halluciné. L'autre moi était mort, oui, il était enfin anéanti, car lorsque je saisis le " comte," c'était bien de la chair que mes mains atteignaient, c'était bien un corps humain, tiède, souple, respirant...ces traits que palpait ma main tremblante, cette bouche, ce front, ces yeux clos n'étaient pas en bois...non ! Tout cela vivait—vivait ! Quelle ivresse, mon Dieu !...

...Je traîne le " comte " à la fenêtre. Mes membres eux-mêmes étaient hallucinés, car ils me donnèrent la sensation d'un effort plus vigoureux, plus pénible que d'habitude....Je cherche la corde à tâtons....Voici le nœud coulant ! Avec quelle féroce puissance le passai-je autour du mannequin, du mannequin enfin vivant !.... Je m'empare du bout de la corde....Raidissant mes muscles, étrangement fatigués ce soir, je tire...je tire... et avec un rire silencieux sur mes lèvres, j'attache rapidement la corde à la rampe de fer...

Et voilà qu'un râle affreux s'échappe du pendu postiche... dans l'ombre, indistinctement, je l'aperçois se tordre en d'horribles convulsions....—Mon Dieu ! tous mes sens sont hallucinés, tous !...— Que pouvait faire ma raison contre eux et contre l'implacable tendance demon imagination ?—.. J'y touchais donc, à la " réalité " dans le " rêve ", à l'inconnaissable, à l'infini dans le bonheur !...

Sûr maintenant de ne point avoir de déception, voulant jusqu'au bout jouir de mon triomphe, voulant presser l'éponge jusqu'à la dernière goutte et me soûler bestialement de mes jouissances extra-humaines, je m'approche de la table et j'allume la bougie... Mon regard brutal, féroce, ardent se dirige vers la fenêtre où le pendu se convulsionne encore dans les affres de l'agonie.

Mon Dieu ! Quel réveil ! Quel réveil !...

Je crus qu'une griffe invisible me déchirait le corps pour en arracher l'âme ! En un instant je fus en proie à tout ce qu'un être humain peut supporter d'horreur, de désespoir, de torture aiguë sans en mourir....

Et puis, immobile, je restai à contempler mon œuvre cherchant à comprendre... croyant réellement rêver.

Je voulus marcher, je tombai.

Je voulus parler, des hoquets m'étranglèrent.

Je voulus pleurer, je me pris à rire... et puis, enfin je perdis connaissance !...

—J'avais pendu mon fils !...

FIN